

Petit Pardon

' C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser' !

Devant elle un truc archaïque tournait dans les airs en une corolle chaotique et disgracieuse. Deux longues chaînes, un siège en bois, une petite barre de fer à l'avant, l'unique manège forain du pardon de Sainte Anne à Palud se déployait devant Elodie et lui faisait peur. Cette balançoire du Moyen Age sur laquelle des gens, inconscients ou fous, tournoyaient en criant paraissait irréaliste au regard des gigantesques manèges modernes de la foire du Trône ou de la fête des Loges qu'Elodie avait quelques fois fréquentés. Quelle idée avait-elle eu d'accepter ce rendez-vous avec un homme qu'elle connaissait à peine ? Un certain Ted. Ils s'étaient croisés deux ou trois fois chez le charcutier mais c'est sur le parking de l'église qu'elle avait donné son accord pour ce rendez-vous. Il était intervenu pour déloger un intrus qui avec sa voiture bloquait la sortie de stationnement de sa petite Clio. Les deux hommes avaient failli en venir aux mains. Plus tard elle et lui avaient un peu échangé et il lui avait proposé ce rendez-vous au pardon de Sainte Anne à Palud. Elodie n'avait pas osé refuser. Eu égard à la scène qui venait de se passer, au service qu'il venait de lui rendre, mais aussi sans doute eu égard à son allure, au charme tout en retenue qu'il dégageait, et, surtout, à ses beaux yeux gris, - à moins qu'ils ne soient verts -, disons donc à ses beaux yeux verts de gris. Toujours est-il qu'Elodie était bien là et qu'elle le regrettait déjà...

Autour d'elle se pressait une foule bigarrée, vieux et jeunes mêlés, jeans serrés et costumes croisés, gilets brodés et jupes plissées, déambulaient nonchalamment parmi les tenues folkloriques de paysans, de bigoudènes et de marins de la Presqu'île ou du Cap Sizun. Mais Elodie s'en moquait toute fâchée qu'elle était. Elle ressassait encore sa galère pour atteindre le lieu. Un champ boueux à traverser depuis le parking avec ses chaussures à talons hauts et sa jupe courte et serrée. Les regards moqueurs des badauds vers sa tenue inadaptée à l'environnement et au temps. Etre une petite souris, disparaître au plus vite d'ici, elle enviait même la taupe de la taupinière qu'elle avait aperçue derrière.

Et tous ces vieux rigolards à la vue de ses talons noirs qui se payaient manifestement sa tête. Qu'ils étaient c... , qu'ils étaient bêtes !

C'est alors qu'elle aperçu Ted, chemise blanche et costume noir.

Cela fait deux mois qu'il s'est installé dans cette caravane près de Sainte Anne. Il n'a pas tout le confort, loin de là, mais la tôle de ce mobil-home le protège au moins des rafales de vent, de la pluie et du froid quand le chauffage marche. Pas du bourdonnement des missiles russes et du sifflement des drones qui hantent sa tête et le réveillent encore plusieurs fois par nuit. Ted d'Arras , Ted de nœuds comme l'appelait parfois son père dans le Nord quand il était gamin, a passé un an sur le front Ukrainien dans le Donbass. Il a partagé le quotidien des soldats ukrainiens, dans les tranchées, dans des zones de repos aléatoires, ou même lors de leurs permissions à Kiev. Il a sillonné une partie de l'Ukraine avant d'atterrir dans ce territoire de guerre qui ressemble à la surface de la Lune avec ses cratères, sauf qu'ici les cratères sont des tranchées construites par des hommes . Et que sur la surface de la Lune pas de carcasses abandonnées de chars, d'engins anti-missiles, de camions, ou de ci de là, pas de tombes creusées à la va vite dans le sol .

A Sainte Anne la Palud, par dessus la caravane, parfois le vent peut souffler fort, mais jamais aussi fort que le souffle des missiles, le souffle des bombes russes ce souffle qui vous rend fou, qui vous rend 'dingue', le souffle de l'enfer. Ici malgré les nuits sans fin, Ted se sent bien. Il essaye de vivre en paix, de retrouver la nature, les nuits étoilées à couper le souffle, les oiseaux qui commencent à chanter, et derrière la dune, tout proche l'Océan, parfois calme parfois agité, mais toujours apaisant, majestueux et magnifique.

Et à présent il y a cette fille si jolie rencontrée à deux pas d'ici, un samedi. Un rayon de soleil dans sa vie, sa vie de Tchi, sa vie d'ovni. Accroché à cet espoir qui l'apaise un peu le soir Ted, tel un naufragé, s'agrippe à la bouée. Une bouée nommée Elodie si fine et si joilie. Il espère tant qu'elle viendra à ce rendez-vous, malgré la pluie malgré la boue. Car

en ce jour de son pardon il semble que Sainte Anne lui joue un tour de c... La pluie n'arrête pas de tomber sur les costumes , sur l'Evéché. Les coiffes sont toutes aplaties à cause du vent et de la pluie. Et cela malgré tous les parapluies. Même les chapeaux des vieux bretons ressemblent à des vieux chiffons, ou à des tuyaux de cheminées ratiboisés. Si les bannières restent à l'abri espérons que ce ne soit pas pas le cas d'Elodie. Chemise blanche et costume noir Ted pourtant garde espoir. D'autant que dans son coin tourne et tourne le manège forain. Un truc avec deux chaînes, une barre , un siège en bois, un truc de fou crois moi !

Evidemment qu'Elodie aurait dû refuser en voyant ce manège de 'cinglés'. Mais pour elle à présent c'est trop tard vu la chemise blanche et le costume noir. A ses côtés. Et elle ne peut plus refuser de dire oui à ce Ted qu'elle a choisi. Aussi dans l'église de Plonévez il y a un couple qui va se marier. Un couple formé pour de bon lors d'un petit pardon.

Celui de Sainte Anne à Palud. Qui l'eût cru ?

